

**ESPAGNOL**  
**VERSION ET THÈME**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**Florence d'Artois, Gersende Camenen**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

**Version**

Le texte de version proposé cette année était tiré du roman de l'écrivain espagnol Álvaro Pombo, *Los delitos insignificantes* (1986). Le roman relate l'histoire amoureuse d'Ortega, un écrivain raté, d'âge mûr et de Quirós, un jeune éphèbe oisif. Après l'émoi de la première rencontre, le récit sombre dans un pessimisme croissant mettant en doute la possibilité d'échapper grâce à l'amour à une solitude essentielle. Le passage choisi illustre la thématique du récit et la façon dont Pombo utilise la prose romanesque, comme un outil d'introspection psychologique et de réflexion éthique.

Il s'agissait de repérer la chronologie des événements relatés par Ortega et de comprendre la logique des sentiments qu'ils déclenchent chez le personnage. A cette fin, il fallait être attentif à l'emploi des modes et des temps verbaux et à la composition de phrases qui, parfois un peu longues, comme souvent dans ce genre de prose, étaient néanmoins clairement structurées.

Voici, au fil du texte, une série de points qui ont pu poser problème. Dans la deuxième phrase, il fallait comprendre que « la propia soledad » désigne la solitude d'Ortega, « le sentiment/la conscience de sa solitude » ; « artefacto » avait le sens de « carga explosiva » et constituait donc une métaphore « qui lui avait sauté/explosé au visage comme une bombe » ; Retiro est un toponyme célèbre qu'il fallait bien sûr conserver.

Dans la phrase suivante, la structure restrictive « por más que » n'a pas toujours été identifiée, tout comme le sens du participe passé « desdeñada », « méprisée » qui, parmi les tournures impersonnelles choisies pour qualifier les sentiments et les actions du personnage (« el sentimiento de la soledad », « la visión »), marque la subjectivité d'Ortega enfin la fréquence de la méconnaissance du terme « almuerzo » a attiré l'attention du jury.

Plus loin, le sens de « procurar », synonyme de « intentar » a échappé à un certain nombre de candidats et l'accord de « six heures et demie » a été très fréquemment omis. Le jury recommande la plus grande prudence dans le choix du lexique. Si « séquelle » peut avoir le sens de « série », il s'agit d'un emploi vieilli et il était plus judicieux de lui préférer des termes moins ambigus (série, suite, succession). Quant à la traduction de « envenenadas », « empoisonnées » était préférable à « envenimées » qui apportait une coloration morale absente à cet endroit.

Pour la phrase suivante « Todo se sumaba... », le jury a valorisé la compréhension de la dimension métaphorique : « Tout venait s'ajouter à la solitude dans un gigantesque tohu-bohu/chahut/chaos/tumulte muet, un déferlement/une avalanche de gestes amortis/affaiblis/étouffés ».

L'emploi du subjonctif dans les subordonnées temporelles indiquant un futur (cuando me duerma/me levante) n'a pas été identifié par un nombre important de candidats tout comme le sens de « arrebatar », « arracher » et, par suite, le sens de la phrase: « Un dimanche d'été que je me suis laissé arracher/rafler par les diables qui nous habitent tous/ces diables que

nous avons tous en nous ». Le subjonctif « *proviniera* », commandé par « *el [hecho de] que* » et la concordance des temps conservée en espagnol, se traduit par un imparfait de l'indicatif en français « le fait/l'idée que tout cela venait de l'apparition de Quirós ». La rupture syntaxique dans le passage suivant « *mi soledad es sustancial y no hay quien la deshaga* » pouvait être contournée et rendue de la manière suivante : « une solitude qui m'est consubstantielle et que personne/nul ne peut/saurait détruire/défaire ».

Dans la phrase « *Así que cuando Quirós...* », la difficulté consistait à identifier les sujets des différentes propositions : « C'est ainsi que, lorsque Quirós, le lendemain, comme il/Ortega venait juste de rentrer du bureau, l'appela au téléphone, il éprouva une joie sans limites/incommensurable ». Enfin dans la réponse d'Ortega « *Creí que sería una equivocación* », il fallait percevoir que le conditionnel était employé pour sa dimension hypothétique : « J'ai cru qu'il s'agissait d'une erreur » tandis que l'étonnement de Quirós pouvait être rendu de la manière suivante : « Pourquoi ça ? /Une erreur, pourquoi ça ? »

Enfin, le jury rappelle que l'exercice de version repose sur la maîtrise et l'élégance de la langue française qui sont donc des critères essentiels de l'évaluation.

## Thème

Le texte proposé était un extrait d'*Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras. Le texte ne présentait pas de difficultés insurmontables mais exigeait une bonne maîtrise de la conjugaison et de la syntaxe. A cet égard, un certain nombre d'erreurs ont attiré l'attention du jury.

Le premier point est la maîtrise de la conjugaison et en particulier du subjonctif (« *no porque hubiese/hubiera decidido llamarlo/pasarlo por alto sino porque no pensaba que se pudiese/pudiera contar* ») et de la concordance des temps (« *le pedía que le contara las películas que había visto* » ; « *era preciso que Suzanne fuera/fuese capaz de dejar a la madre* »)

Un autre aspect est l'emploi des prépositions (« *Solo Carmen se interesaba por ella/Carmen era la única en interesarse en ella* » ; « *colgados de las paredes* »).

Un certain nombre de tournures syntaxiques ou lexicales ont posé des difficultés aux candidats. En voici plusieurs : « *Emploi du temps* »/ « *horario* » ; « *à défaut d'autre chose* »/ « *a falta de otra cosa* » ; « *plus... plus* »/ « *cuanto/mientras más... más* » ; « *Qu'allait-elle devenir* »/ « *¿Qué iba a ser de ella ?* » « *Il fallait [...] il était indispensable* »/ « *Hacía falta, era necesario, preciso, imprescindible que* ».

La traduction de « *on* » pouvait donner lieu à deux solutions : « *Il faudrait les oublier comme on oublie un charme* » / « *como se olvida/como uno olvida* » ; « *Carmen n'imaginait pas encore que l'on pût se faire confiance d'autre chose que d'événements concrets* »/ « *Carmen aún no se imaginaba que uno/se pudiera confesar algo que no fueran/otra cosa que acontecimientos concretos* ».

Pour la traduction de « *charme* », le jury a apprécié les copies percevant une différence sémantique entre les deux occurrences du terme : « *envoûtement* »/ « *hechizo* » pour la première ; « *agrément, attrait* »/ « *encanto* » pour la deuxième.

Pour la phrase suivante « *Suzanne trouvait Carmen un peu élémentaire dans son entêtement* », il était préférable d'éviter un calque syntaxique maladroit. Plusieurs solutions étaient possibles : « *A Suzanne le parecía/se le antojaba algo/un poco tosco (a)/elemental el empecinamiento/la testarudez/el empeño de Carmen* ».

Pour la fin du texte, les difficultés étaient essentiellement lexicales : « *mirobolante* »/ « *mirífica* », « *rassurante* »/ « *tranquilizadora, consoladora, apaciguadora, sosegadora* » ; « *l'entraînait* »/ « *la llevaba* » ou « *se la llevaba* », l'emploi du pronom réfléchi

permettant de mieux rendre l'idée de mouvement ; « questionner »/ « sondar », « sondear », « interrogar » et non « cuestionar » qui a le sens de « débattre, remettre en question »; « le point faible »/ « el punto flaco » voire « el talón de Aquiles » choisi par plusieurs candidats. Le passage « divans croulants sous des coussins peints à la main » pouvait être traduit par « divanes/sofás cargados de /repletos de /atiborrados de cojines (et non « almohadones ») pintados a mano ». Pour « pierrots et arlequins » (« pierrots y arlequines »), le jury a évalué la capacité des candidats à contourner une possible difficulté lexicale en acceptant l'emploi de périphrases comme « payasos tristes », « personajes de la Commedia dell'arte/de la comedia del arte », « muñecos » ou encore « títeres ».